

## *L'état des lieux : petite histoire des offices sur les ondes* (A. Kolly)

Dans une bibliothèque municipale il y a quelques jours, j'ai été agréablement surpris de voir que le rayon *Musique* avoisinait avec celui de la section *Vidéo et télévision*. J'y ai vu un clin d'œil pour cette matinée d'Etats généraux qui veut confronter l'art de l'orgue avec l'art audiovisuel.

Mais surprise : les rayonnages les plus proches de ceux de la musique, en perpendiculaire, avaient pour titre *Phénomènes inexplicables*. Voilà un autre clin d'œil : la musique, au-delà des mots, sera toujours inexplicable dans sa capacité à créer l'émotion, et probablement inexplicable : c'est l'art le plus abstrait, le moins matériel, le plus éphémère car il n'y a « pas de musique avant la note et après la note » et le son ne devient musique que s'il y a agencement et intelligence dans la succession des notes.

C'est ce caractère insaisissable de la musique qui faisait peut-être dire au mystique Thomas Mann : *La musique est le domaine des démons*. A l'inverse, vous connaissez tous la célèbre phrase tirée du Crépuscule des Idoles : *Sans la musique, la vie serait une erreur*.

Dès lors que la musique et l'audiovisuel vont se rencontrer, je voudrais évoquer comment s'est fait un mariage qui est bien plus que de raison.

### **D'abord comment l'orgue vient à l'audiovisuel**

Fallait-il que l'orgue vînt à l'audiovisuel ? Il ne fallait rien du tout : dans la bibliothèque municipale, l'orgue et l'audiovisuel sont déjà réunis *dans la section des arts*. Et ils le sont depuis que l'audiovisuel émerge.

Rappelez-vous le cinéma : on a même créé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ce qu'on appelle *l'orgue de cinéma*. Il en reste encore quelques exemplaires, y compris chez Barnabé à Servion ou au Collège Claparède.

Il y a l'orgue **de** cinéma, mais il y a aussi l'orgue **au** cinéma : c'est à l'orgue que je dois mes premières larmes de cinéophile, avec Roberto Benzi déchiffrant puis triomphant avec la Toccata et fugue en ré mineur. Mais là nous sommes déjà en 1950 avec le film de Georges Lacambe, *Prélude à la gloire*.

Mais venons-en à la naissance de la radio. L'émetteur du Champ-de-l'Air à Lausanne est inauguré le 30 septembre 1922. La radio n'est pas née pour des raisons esthétiques, mais pour répondre à des besoins éminemment pratiques. Une ligne aérienne Lausanne-Paris vient d'être créée l'année précédente. On a besoin de liaisons radiotéléphoniques pour fournir des informations sur la météo. A Paris aussi, l'émetteur de la tour Eiffel se partage entre météo et publicité.

Mais quand le nécessaire est accompli survient la grâce de l'imagination, de la création, du plaisir, du goût, du beau. La musique – *la langue des émotions* comme le dit Emmanuel Kant - en fait partie de manière éminente. Alors

imaginez en novembre 1922 : on a réuni – sauf erreur au Beau-Rivage – le gratin lausannois pour un splendide repas, et tout-à-coup la musique tombe du plafond. Merveille sidérante et convaincante pour les décisions politiques : c'était le 1<sup>er</sup> concert de la « Station radiotéléphonique de la ville de Lausanne ». Les choses vont très vite. Lausanne a le 1<sup>er</sup> émetteur de Suisse (le 4<sup>e</sup> en Europe), et Genève va suivre de quelques mois. La société *Utilitas*, créée au printemps 1923, a pour objectif la diffusion régulière de programmes musicaux.

Puisque la radio existe, le champ du possible est donc ouvert. Et c'est là que j'aime raconter ce souvenir d'un pionnier de la radio. Il était inévitable - et naturel en ce pays - qu'un technicien radiophoniste dise à un pasteur : « Dis-donc, pasteur, tu vois qu'on peut transmettre une fanfare : on ne pourrait pas transmettre ton culte ? »

Et voilà qui fut fait. Le 1<sup>er</sup> culte radiodiffusé en Suisse a lieu à Genève (18 mai 1923 avec le pasteur Raoul Dardel), et Lausanne suit le 20 janvier 1924 (avec le pasteur Jules Amiguet). C'est le début des cultes radio. Il y en avait même deux par dimanche, un à Lausanne et l'autre à Genève, avant que les studios ne fonctionnent le dimanche à tour de rôle.

Les villes studio ne sont pas opposées aux catholiques, mais ce sont les catholiques qui sont réticents à transmettre la messe. Il y aura quelques essais, à Noël en particulier en 1928 à St-Joseph à Genève : on ne sait pas qui préside la messe, mais on sait que William Montillet est à l'orgue et à la direction chorale. La régularité des messes à la Radio romande est instaurée dès le mois de mai 1940 respectivement à Lausanne et Genève. Il est facile d'estimer que des organistes sont intervenus en direct à la Radio Suisse romande lors d'environ 7'500 offices religieux !

Mais l'orgue n'est pas confiné au temple. Avec les immenses musiciens qui gravitaient autour des studios, on va bientôt construire un orgue à Radio-Lausanne, le grand orgue de concert Tschanun de 1934. L'orgue est programmé régulièrement en concerts directs et sur vinyle.

Quant la télévision naît en Suisse en 1954, il y a immédiatement des transmissions liturgiques : le 1<sup>er</sup> culte romand date de fin 1954 de la cathédrale de Genève, tandis que l'année suivante la 1<sup>ère</sup> messe TV est transmise de Romont. Dans ces transmissions, l'orgue a d'emblée joué un rôle majeur. Un lieu sans orgue fut longtemps un lieu sans transmission liturgique.

En télévision l'orgue a été quasiment absent des programmes en dehors des cultes et messes. Mais pour la vérité, je me dois de souligner la réalisation de l'émission *Vespérales* par Michel Demierre et Loyse Andrée. Pendant 17 ans, ils ont rencontré des organistes dans le cadre d'émissions méditatives et musicales. Certains d'entre vous ont dû être les hôtes de cette émission qui ne coûtait quasiment rien à la TV mais qui avait une valeur culturelle importante, pour les organistes, mais aussi pour les peintres et les poètes.

**Et quand l'audiovisuel vient aux organistes**

L'orgue est venu à l'audiovisuel, mais les gens de l'audiovisuel sont venus vers vous en vue des célébrations liturgiques. En m'arrêtant plus brièvement au concret de nos rencontres avec les organistes, je pense ici plus spécifiquement à la préparation des messes.

En abordant une paroisse, nous savons qu'il y a un organiste, mais la première surprise c'est que nous ne le rencontrons pas systématiquement. On prépare une liturgie avec le prêtre, des membres de l'équipe liturgique, le sacristain, le directeur de la chorale, mais pas d'organiste, ou trop rarement, ou pas spontanément.

A-t-on peur qu'il dépasse son quota-horaire ? Ou estime-t-on qu'on n'aura qu'à lui dire ce qu'il faut faire ? Ou le sait-on pointilleux de sorte qu'il vaut mieux l'informer le plus tard possible ? Ou au contraire est-il tellement dévoué qu'il s'adaptera à toutes les situations ?

Ces questions, je les poserais davantage dans la tradition catholique, car pour un culte réformé, peut-être peut-on se satisfaire des 2 ministres que sont le pasteur et précisément l'organiste.

Pourtant, nous tenons à dire ensemble – et cela vaut en raison même du sens du mot liturgie : action du peuple – nous tenons à dire qu'une liturgie n'est possible que s'il y a trois types de partenaires :

- Le prêtre, le pasteur, ou les officiants, avec un rôle bien dévolu à la présidence liturgique ;
- La communauté, présente, audible qui permet à l'auditeur ou au téléspectateur de s'associer spirituellement à la communauté des ondes ;
- Les artistes enfin : ceux qui ont travaillé pour que le cœur soit en joie, par les voix, et les instruments, et singulièrement l'orgue.

Encore faut-il que les organistes nous aident à les servir :

- Nous voulons les montrer : il leur faut surmonter leur modestie, ou comprendre qu'on a parfois de réelles difficultés techniques à les filmer.
- Nous voudrions annoncer leur programme : il faut qu'ils nous le communiquent (il est frustrant de savoir après coup qu'un organiste a trouvé une pièce spécifique et dont l'écoute prendrait sens à travers l'identification).
- Nous décidons de mettre l'accent sur un thème particulier ou sur des formes inhabituelles : il faut qu'ils puissent apporter leur contribution (p. ex. fond d'orgue sur lecture du psaume, collaboration avec d'autres instruments, etc.)

Mon collègue Michel apportera des réflexions plus fondamentales sur ce que nous faisons lorsque se rencontrent médias et lieux liturgiques.

Mais nous pressentons qu'il y a des enjeux qui nous dépassent :

- . Le ministre, par son service de la Parole, est garant du Vrai
- . La communauté, par des relations fraternelles, est témoin du Bon
- . Les artistes, par les médiations esthétiques, sont l'expression du Beau.

Vérité, bonté, beauté sont les transcendants qu'on retrouve dans la liturgie et dont on voudrait donner un reflet par nos micros et caméras.  
Que nos écrans ne soient pas des écrans, mais des lucarnes vers le ciel.

André Kolly

Lausanne, 8 novembre 2014